

A la découverte de **MARA**

MARA alias Audrey Maruani est une jeune artiste peintre prometteuse. A trente ans, après avoir été contrôleur de gestion, elle a choisi de vivre de sa passion, découverte dès l'enfance : la peinture. A son actif, déjà quelques expositions dont une présence récente rue de Seine, la prestigieuse rue des galeries d'art à Paris. MARA nous fait découvrir son univers pictural, proche du symbolisme et ses aspirations pour l'avenir. Une partie de ses oeuvres est en exposition permanente (et en couleurs !) à l'Entracte, un café parisien.

Vous avez désormais choisi de consacrer votre carrière professionnelle à la peinture. Comment avez-vous découvert l'art ?

C'est mon grand-père qui m'a mis très tôt un pinceau dans la main parce qu'il savait que j'aimais m'exprimer; j'ai toujours eu une âme d'artiste, j'ai fait de la danse moderne, du chant, du dessin. J'ai toujours peint, mais j'ai dû m'arrêter après le bac, mes parents n'étaient pas très favorables à une carrière artistique. Il y a quelques mois, j'ai eu un déclic : j'ai décidé d'arrêter de travailler pour me consacrer à la peinture. La peinture, c'est un moyen d'exprimer des choses quand les mots ne suffisent plus. Les couleurs, les formes, c'est ce qui m'a permis de trouver ma manière de m'exprimer.

Vous avez déjà réalisé un grand nombre de toiles. Avez-vous pris des cours ?

Jamais. Je faisais du dessin à l'école. A force d'en faire, j'ai acquis une technique. J'ai aussi fréquenté quelques ateliers, c'est-à-dire que j'ai demandé quelques conseils sans jamais participer à des cours. Par exemple à Montreuil, il y a des ateliers ouverts au public où l'on peut regarder les artistes travailler. Il m'est arrivé d'aller les voir. Je sais que ce que je fais n'est pas parfait, je n'ai aucune règle de perspective mais pour l'instant je ne suis pas encore prête à prendre des cours. J'ai peur qu'on m'enlève un peu de ma spontanéité. J'aime bien tenter les expériences par moi-même. La vie d'un peintre est longue. Je me laisse le temps, je suis encore à mes débuts.

Le symbolisme semble être le mouvement pictural le plus proche de votre inspiration. Pourquoi ce mouvement s'est-il imposé à vous ?

Au départ, je peignais sans savoir forcément que j'étais dans le symbolisme, c'est mon ami et mon maître Gérald Rosenfelder qui m'a initié. Je suis allée le voir un jour dans son atelier, il a commencé à mettre des mots sur ma peinture. Il m'a encouragé dans mon orientation stylistique. J'ai peut-être un peu trop de pudeur à dire les choses, je préfère faire passer une émotion ou un sentiment, le symbolisme est le meilleur moyen pictural. Je suis beaucoup inspirée par Chagall. Certains autres de mes tableaux sont davantage surréalistes comme *Le Repos* ou *L'andalouse* par des corps et des visages disproportionnés.

Votre œuvre peut se diviser en plusieurs séries de tableaux. Un certain nombre de vos toiles tourne notamment autour de l'amour (*Fusion, Amour éternel*), de la jalousie et des femmes. Vous représentez notamment la sensation de sérénité par une femme enceinte qui flotte sur l'eau...

C'est vrai que l'amour et la maternité sont très présents dans la plupart de mes toiles, sûrement parce que je suis une jeune mariée. On peint nos envies, nos pensées, nos états d'âmes. Ma relation avec mon mari m'a beaucoup marquée. On le voit dans le tableau *Fusion*, c'est comme dans la religion, "*Tu ne feras qu'un avec lui*". C'est vrai que je n'aurais pas pu peindre ça avant. Dans *Sérénité* (*ci-dessous*), j'ai représenté la grossesse telle que je voudrais la vivre, dans la légèreté, attendre cet événement dans un état paisible alors que lorsque l'on est enceinte, on se sent moins femme. Cette femme est placée dans un décor naturel. Il y a l'océan, le ciel, la terre. Elle fait partie intégrante des éléments naturels.



Vous représentez également souvent le fœtus dans *Vie* et *La main* ...

Dans *La main*, c'est vraiment très symbolique. Le fœtus, c'est la représentation d'une femme qui avant de connaître le véritable amour était à l'état de fœtus. Elle se recroqueville, elle attend l'amour pour éclore. La main, c'est celle de D., pour moi la religion est très présente dans toutes les étapes de ma vie, c'est la main qui te protège et c'est aussi la main de l'homme de ta vie, j'ai mis un anneau au bout du doigt. C'est cette main qui protège le fœtus et va le faire grandir. Pour moi, c'est une deuxième naissance.

Le judaïsme trouve également sa place dans *Le chandelier*, *La terre promise* (ci-dessous) ou *L'Etoile*. Et le thème de l'exode est mis en scène dans un tableau. Que peut apporter le judaïsme à la peinture ?

Le judaïsme peut trouver sa place à travers les signes, l'étoile de David, les tables de la loi, le chandelier. Cela donne un caractère sacré au tableau. Je suis traditionaliste, je crois beaucoup aux valeurs, au destin, faire transparaître mes convictions à travers l'étoile, c'est un besoin. J'ai pu remarquer à travers des témoignages sur le tableau *L'étoile* que certains juifs ont besoin d'avoir un signe, pas forcément une mézouza. Concernant *L'exode* (p : 9), j'ai voulu faire un retour en arrière, rappeler la sortie d'Egypte et le passage des Juifs dans le désert. J'ai eu le sentiment pendant quelques années et encore aujourd'hui, qu'on ne veut pas laisser au peuple juif une place dans le monde, on ne nous reconnaît pas un lieu où se poser, certains ne reconnaissent pas l'état d'Israël, on est sans cesse en départ vers ailleurs.



Le symbolisme a refusé l'arrivée de la photographie, représentant de manière trop exacte la réalité. Pensez-vous que votre peinture donne aussi davantage une impression qu'un reflet exact ?

C'est plus un sentiment que je veux faire passer qu'une esthétique réaliste. L'esthétique évolue selon les époques, les canons de beauté changent de siècle en siècle. J'ai envie que l'on s'interroge sur ma peinture, que la vision ne soit pas d'emblée évidente, qu'on cherche à décrypter ce qu'il y a derrière le tableau, que l'on se passionne quelques instants pour un tableau. J'ai envie que chaque personne se retrouve dans un tableau à sa manière. C'est comme un jeu de pistes. Je sais faire des portraits réalistes mais ce n'est pas ce que je préfère. J'aime aussi représenter des femmes de dos, c'est pour que chacun puisse se reconnaître.

Vous êtes une jeune artiste qui tente de se faire connaître dans le microcosme de l'art parisien. Comment fait-on pour obtenir des lieux d'exposition ?

Je me suis fait un book quand j'ai eu plus de tableaux à disposition. Au départ, j'ai donné un certain nombre de toiles à ma famille que j'ai exposées dans un kibboutz en Israël. Ensuite, j'ai démarché à Paris. Je suis allée présenter mon book rue de Seine. Une des responsables de galeries m'a offert une semaine en février. J'étais très contente parce que la rue de Seine est le chef-lieu de toutes les galeries d'art de Paris. J'ai également démarché les cafés d'exposition et l'Entracte m'a aussi permis d'exposer. En termes de communication, il faut s'occuper de tout : faire un dossier de presse, contacter et inviter les gens, créer son site internet. C'est une véritable petite entreprise en parallèle du travail artistique.



Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

J'espère que je réussirai au fil du temps à toucher de plus en plus de personnes. Ça prendra du temps mais je ne suis pas pressée. Chaque jour qui passe, c'est un bonheur de pouvoir peindre des tableaux chez moi. Et j'espère un jour pouvoir vivre de ma peinture.

Propos recueillis par Paula HADDAD - paula@ajge.net

- Exposition MARA à la MAISON FRANCE- ISRAËL à partir du mois de juin
- MARA à l'Entracte : 168, Boulevard Diderot, 75012 Paris.
- SITE INTERNET : www.jesuismara.com

